

## MÉTHODES À REVOIR

Toutes les mesures prises jusqu'ici par les pouvoirs publics pour juguler le phénomène ont montré leurs limites. À la lueur des derniers développements inquiétants des violences scolaires, autorités et partenaires à l'éducation devraient changer d'approche.

Page 8

## PARENTS, VOUS ÊTES COUPABLES !

Combien sont aujourd'hui les parents qui suivent réellement l'évolution de leurs enfants de la maison à l'école ? Si l'environnement et le reste de la société ont leur part de responsabilité dans la dérive actuelle des élèves, il n'en reste pas moins que la démission parentale y tient sa part.

Page 7



## LE MALAISE !

Qu'on se le dise. Le pesant malaise et la grande inquiétude nés des violences scolaires enregistrées ces derniers temps dans notre pays, sont pour de nombreux compatriotes dus à l'absence de réponses appropriées pour faire face à ce fléau qui sévit depuis des années.

L'ampleur des actes récurrents perpétrés par des élèves violents atteste bien de la gravité d'un phénomène devenu aujourd'hui difficile à juguler, malgré les différentes mesures prises par les pouvoirs publics depuis des décennies. Il doit interpeller l'ensemble des acteurs (pouvoirs publics, parents d'élèves, enseignants, etc.), impliqués dans cette bataille, sur les limites des politiques adoptées jusque-là ainsi que l'urgence de définir des actions vigoureuses susceptibles de répondre avec efficacité à ce problème.

Loin des réflexes pavloviens observés chaque fois que des scènes de violence sont relayées, tous ces différents acteurs se doivent d'arrêter de s'enfoncer dans d'interminables discussions trop souvent stériles, quand le champ de bataille scolaire impose davantage de pragmatisme, des mesures concrètes et fortes à même de faire face à un environnement de plus en plus violent. Car croire qu'un règlement intérieur national puisse régler la vie dans l'ensemble des établissements aux caractéristiques et réalités souvent différentes, ne saurait être la panacée. Encore moins que la présence de brigades scolaires, dont les membres ne bénéficient guère de traitement durable pour assurer sereinement leur mission, puisse sérieusement freiner l'essor d'un fléau qui s'enracine de plus en plus dans les mœurs de nos enfants. Il faut davantage.

C'est dire que ce phénomène qui soulève réprobation, colère et inquiétude dans l'opinion, doit être traité aujourd'hui plus qu'hier avec davantage de sérieux. Le malaise est là. Il touche aussi bien les élèves, le corps enseignant et les parents d'élèves. C'est pourquoi il faut y faire face. Au-delà des conséquences désastreuses de la violence sur les apprenants qui se traduisent, pour beaucoup d'entre eux, par des stress post-traumatiques, le décrochage scolaire, les mauvais résultats, ce problème requiert une attention plus soutenue de la part de l'ensemble de la communauté nationale. Afin que cette fois-ci, les décisions prennent en compte les différents contours d'un mal qui, sous d'autres cieux, a quand même connu un début de solution.

Lin-Joël NDEMBET

# JUSQU'OUÛ IRONT-ILS ?

D'où vient le phénomène ? Comment en est-on arrivé là ? L'école, lieu d'apprentissage et de socialisation par excellence, tend à devenir ces temps derniers un espace de rixes et de batailles rangées entre élèves. Parfois avec violence aveugle. Pour essayer de cerner l'ampleur de cette gangrène et son impact réel sur la société, L'Union y consacre un supplément où sont abordés divers aspects de cette situation des plus malaisées.